

## CHAPITRE IX.

*Cortez s'avance jusques à une lieuë de Zempoala. Narvaez se met en campagne avec son armée; le mauvais tems l'oblige à se retirer: & sur cette nouvelle, Cortez forme le dessein de l'attaquer dans son quartier.*

Cortez demeura plus animé qu'irrité, de cette dernière brutalité de Narvaez. Un ennemi dont les sentimens avoient tant de bassesse, luy parut indigne de son ressentiment; jugeant d'ailleurs qu'un homme qui vouloit gagner une victoire aux dépens de sa reputation, n'étoit pas trop assuré de ses troupes, ni de sa personne même. Il hâta la marche de son armée, n'étant pas néanmoins encore bien déterminé sur ce qu'il devoit entreprendre; mais aiant le cœur plein d'une certaine confiance qui soutient la resolution d'un General, & qui semble prévenir les heureux succez par l'esperance, il se campa à une lieuë de Zempoala, dans un poste fortifié en tête du ruisseau auquel ils avoient donné le nom de *Riviere des Canots*, & aiant à dos la Ville de Vera Cruz. Les Soldats trouverent en ce lieu, assez de maisons pour se mettre à couvert des ardeurs du Soleil, & pour avoir la commodité de se délasser des fatigues d'une marche precipitée; & le General fit avancer des sentinelles bien au-delà du ruisseau. Il donna les premières heures au repos des Soldats; se reservant à delibérer avec les Capitaines, de ce qu'il falloit faire, suivant les avis qu'il attendoit de l'armée des ennemis, où il avoit gagné des amis, & où il croïoit que tous ceux qui n'approuvoient pas cette guerre, le deviendroient dans l'occasion. Ce fut cette supposition, & le peu d'experience de Narvaez, qui luy donnerent l'assurance de s'approcher si près de Zempoala, sans craindre qu'on le taxât d'imprudenc, ou de temerité.

Narvaez fut informé de ce mouvement, & du lieu où son

ennemi étoit posté. Alors, avec precipitation plus impetueuse que diligente, & qui degeneroit en desordre & en confusion, il voulut se mettre en campagne. Il fit publier la guerre, comme si elle n'eût point été déjà publique; & mit à deux mille écus la tête de Cortez, & celles de Sandoval & de Velasquez à quelque chose de moins. Ce Commandant ordonnoit plusieurs choses en même tems, avec un air chagrin: ses ordres étoient mêlez de menaces; & il paroïsoit de la crainte dans le mépris qu'il témoignoit de son ennemi. Enfin son armée se mit en bataille, sans qu'il en prît le soin; mais ses Capitaines se rangerent d'eux-mêmes, par hazard, & sans prendre ses ordres. Après avoir marché environ un quart de lieuë, Narvaez s'arrêta, à dessein d'attendre Cortez à la campagne; se persuadant folement que ce General auroit assez peu de lumiere pour l'attaquer en un poste où son ennemi pouvoit s'aider avec tant d'avantage du grand nombre des Soldats qu'il conduisoit. Il demeura tout un jour en ce lieu, & en cette vaine creance, perdant du tems, & flatant son imagination de diverses pensées, dont il tiroit de la joie & de la confiance. Il partageoit déjà tout le butin à ses Soldats, & tous les tresors de Mexique à ses Capitaines: & sans songer à la bataille, il ne parloit que de la victoire. Cependant le Soleil se coucha dans un nuage qui avança la nuit, & qui répandit, peu de tems après, une si grande abondance d'eau, que les Soldats de Narvaez maudirent la sortie, & crièrent qu'on les ramenât au quartier. Les Capitaines eurent bien tôt leur part de l'impatience: & le Commandant, qui n'étoit pas moins sensible à l'incommodité, ne fit pas de grands efforts pour les retenir; outre qu'ils n'étoient pas accoutumés à résister aux injures du tems; & que plusieurs avoient peu d'inclination pour une guerre qui pouvoit avoir de si fâcheuses suites.

On avoit appris que Cortez se tenoit ferme en son poste de l'autre côté du ruisseau: ainsi les Soldats & les Officiers crurent, avec quelque sorte d'apparence, qu'ils n'avoient rien à craindre durant cette nuit; & comme on ne trouve jamais de difficulté aux raisons que le desir inspire, tout le monde conclut à la retraite qu'ils firent en desordre, en courant chercher le couvert comme des gens qui fuient. Néanmoins

Narvaez ne voulut pas separer ses troupes ; parce qu'il pretendoit retourner en campagne le lendemain, plutôt que par aucune crainte qu'il eût de Cortez, quoyqu'il affectât de prendre le pretexte du soin qu'un General doit avoir, lorsque l'ennemi est proche. Il logea donc toute son armée dans le principal Temple de la Ville, qui consistoit en trois donjons ou Chapelles, peu éloignées l'une de l'autre, en une situation avantageuse & d'une grande étendue, où l'on montoit par un escalier fort glissant & difficile, qui donnoit encore plus de sûreté à la hauteur. On garnit de toute l'artillerie le haut de l'escalier, qui seroit de paillier, ou de vestibule. Le Commandant choisit pour son logis le donjon du milieu, où il se retira avec quelques Capitaines, & environ cent Soldats ; & il partagea le reste de son armée dans les deux autres. Il envoya quelques Cavaliers battre la campagne, & détacha deux sentinelles sur les avenues. Après ces diligences, qui à son avis ne laissoient rien à souhaiter dans l'art le plus raffiné de la guerre, Narvaez donna au repos le reste de la nuit ; si éloigné de toute sorte de danger, au moins en son imagination, qu'il s'abandonna au sommeil, sans aucune resistance de la part des fousis.

André de Duero dépêcha aussi-tôt à Cortez un homme de confiance, qu'il n'eut pas de peine à mettre hors de la Place, afin de luy faire sçavoir la retraite de Narvaez, & la maniere dont il avoit disposé le logement de ses troupes. Le dessein du Secretaire étoit d'avertir son ami qu'il pouvoit passer cette nuit tranquillement, plutôt que de le provoquer à quelque entreprise ; mais ce General ne fut pas long-tems à se déterminer sur cet avis, à saisir l'occasion favorable qui sembloit l'inviter. Il avoit medité sur tous les divers incidens que cette guerre pouvoit produire : & comme il est bon quelque-fois de fermer les yeux sur les difficultez, que l'éloignement fait paroître plus considerables, & qu'il y a des occasions où le raisonnement fait tort à l'exécution, Cortez assembla d'abord ses Soldats, & il les mit en ordre de bataille, quoyque l'orage ne fût pas encore cessé : mais ces gens endurcis à de plus rudes fatigues, obeïrent aussi tôt, sans se plaindre, ni demander la raison de ce mouvement impreuvé ; tant ils se repositoient sur la conduite de leur Gene-

ral. Ils passerent le ruisseau, dans l'eau jusqu'à la ceinture : & après avoir surmonté cette difficulté, Cortez leur fit un discours, où il leur communiqua sa resolution, sans la mettre en doute, & aussi sans refuser le conseil qu'on pourroit luy donner. Il leur apprit le desordre de la retraite des ennemis, que la rigueur du tems avoit obligé à fuir en leur quartier ; & la confusion de leurs logemens dans les tours de ce Temple. Il leur representa fortement l'indolente tranquillité de ces gens, & de leurs Officiers ; & la facilité qu'on auroit à les attaquer, avant qu'ils se fussent réunis pour former un bataillon : & voiant que son dessein n'étoit pas seulement approuvé, mais encore applaudi, il poursuivit avec une nouvelle ardeur. Cette nuit, dit-il, mes amis, le Ciel nous met entre les mains l'occasion la plus favorable, que nos desirs mêmes se puissent figurer. Vous allez maintenant avoir des preuves de la confiance que j'ai en votre valeur ; & je vais déclarer jusques à quel point elle élève mes pensées & mes desseins. Il n'y a qu'un moment que nous attendions nos ennemis, & que nous esperions les vaincre, à la faveur de ce ruisseau qui nous couvroit ; & maintenant nous les tenons endormis & separés, sur la foi du mépris qu'ils font de nous, & qui nous procure ces avantages. Cette honteuse impatience qui leur a fait abandonner la campagne pour éviter la rigueur de l'orage, qui est un mal nécessaire, & d'ailleurs fort peu considerable, doit nous apprendre de quelle maniere le repos est goûté par des gens qui le cherchent avec tant de mollesse, & qui le prennent sans aucun soupçon. Narvaez ignore l'exacritude que la guerre demande : ses Soldats tous-neufs n'ont jamais vu que cette occasion, où la nuit ne leur sera pas favorable pour se rallier sans desordre, durant l'obscurité. Plusieurs encore sont mal satisfaits de leur Commandant : quelques-uns sont affectionnez à notre parti ; & ils en trouve un assez bon nombre qui ont en horreur cette guerre, comme étant entreprise contre nous de gaieté de cœur, & sans raison : & vous sçavez que les bras deviennent pesans & engourdis, lorsqu'ils agissent contre le mouvement de la volonté. Nous devons traiter les uns & les autres comme des ennemis, jusques à ce qu'ils se déclarent ; puisque c'est la victoire qui doit décider qui d'eux, ou de nous, doit porter le nom de traîtres. Il est vrai que la raison est pour nous ; mais à la guerre, la raison est toujours contre les negligens, & se range ordinairement du côté du

vainqueur. Nos ennemis viennent usurper tout ce que vous avez acquis ; & ils n'aspirent à rien moins qu'à se rendre maîtres de votre liberté, de vos biens, & de vos esperances. Ils s'attribueront vos victoires, les Pais que vous avez conquis aux dépens de votre sang, & toute la gloire de vos exploits. Ce qu'il y a de plus cruel, est qu'en s'efforçant de mettre le pied sur nos têtes, ils cherchent encore à ruiner le service du Roi, & les progresz de nôtre Religion, qui se perdront avec nous : & quoyque ce crime soit sur leur compte, on doutera quels seront les coupables. Le seul moien de prevenir ces maux, est de combattre en ce moment, avec la valeur que vous avez toujours témoignée : c'est ce que vous sçavez mieux faire que je ne puis le dire. Aux armes, mes amis ; la victoire s'est toujours déclarée pour vous. Animez votre cœur, par la vue du service que vous devez à Dieu, & au Roi. Ayez l'honneur devant les yeux ; & songez que vous combattez pour une juste cause. Je vous accompagnerai dans les plus grands dangers ; & je cherche moins à vous animer par mes discours, qu'à vous persuader par mon exemple.

Ce discours de Cortez inspira une telle ardeur à ses Soldats, qu'ils le presserent de marcher sans retardement. Ils admiroient tous sa prudence & sa resolution ; & quelques-uns luy protesterent que s'il songeoit encore à s'accommoder avec Narvaez, ils ne luy oberoient pas. Ces paroles de gens déterminés, ne déplurent pas au General ; parce qu'elles parloient du cœur, & non pas d'un esprit de rebellion. Il forma, sans perdre de tems, trois petits bataillons, qui devoient marcher à l'assaut les uns après les autres. Sandoval commandoit le premier, composé de soixante hommes, en comptant les Capitaines George & Gonzale d'Alvarado, Alonso d'Avila, Jean Velasquez de Leon, Jean Nuñez de Mercado, & nôtre Bernard Diaz del Castillo. Le Mestre de Camp Christophe d'Olid eut la conduite du second, aussi de soixante hommes, assisté d'André de Tapia, Rodrigue Rangel, Jean Xaramille, & Bernardin Vasquez de Tapia. Le General commandoit le dernier bataillon, & avoit auprès de sa personne les Capitaines Diego d'Ordaz, Alonso de Grado, Christophle & Martin de Gamboa, Diego Pizarre, & Dominique d'Albuquerque. L'ordre étoit que Sandoval, avec sa troupe, feroit les premiers efforts pour gagner l'escalier du Temple, & ôter

aux

aux ennemis l'usage de leur artillerie : après quoy il devoit partager ses Soldats, afin d'empêcher des deux côtez la communication des autres donjons. Cortez luy recommanda, sur tout, de faire observer un grand silence à ses Soldats. Olid eut charge de courir le plus vite qu'il pourroit, attaquer à vive force le donjon où Narvaez étoit : & Cortez devoit le suivre, afin d'animer les Soldats, & de porter du secours où il seroit necessaire ; faisant alors retentir les tambours, & les autres bruits de guerre, afin que la surprise mît en desordre & en confusion le premier mouvement des ennemis.

Alors le Pere Olmedo fit une exhortation Chrétienne, fondée sur ce principe, qu'ils alloient combattre pour la cause de Dieu ; & qu'ainsi ils devoient se mettre en la disposition de meriter ses graces & son assistance. On trouvoit sur ce chemin une Croix, que ces mêmes Soldats avoient plantée en allant à Mexique ; & lorsqu'ils y furent arrivez, & que tous les Soldats & Officiers se furent prosternez à genoux, le Pere leur dicta un Acte de Contrition, qu'ils repeterent fort devotement : & après avoir ordonné de reciter la Confession generale, il leur donna la Benediction & l'Absolution ; laissant leurs cœurs animez d'un esprit plus saint, & aussi genereux que le premier, puisque le repos de la conscience ôte aux perils ce qu'ils ont d'affreux, & donne un plus noble motif au mépris de la mort.

Après cette pieuse précaution, Cortez rangea ses trois bataillons, marquant aux Piquiers & aux Arquebusiers les postes qu'ils devoient tenir. Il repeta les ordres aux Commandans ; & recommandant le silence à tout le monde, il donna pour mot *le Saint Esprit*, dont on celebrait la Fête le jour même de cette action. Après quoy il fit marcher au même ordre qu'on devoit combattre, & au petit pas, afin que les Soldats allassent au combat sans être fatiguez de la marche, & aussi pour laisser aux ennemis le tems de s'abandonner au sommeil : pretendant s'aider de leur negligence & de leur tranquillité, pour les battre avec moins de risque ; sans faire aucun scrupule d'employer en cette occasion, & contre la maniere d'agir ouverte & genereuse, cette espece de surprise que les Anciens ont appellé malice des grands Capitaines ; puisque ces stratagemes où la bonne foi n'est point blessée

D d d

394 HISTOIRE DE LA CONQUESTE  
sont permis à la guerre, où on dispute encore de la pré-  
férence entre l'adresse de l'esprit, & la force du cou-  
rage.

### CHAPITRE X.

*Cortez arrive à Zempoala, où il trouve de la resis-  
tance. Il emporte la victoire, & prend Narvaez,  
reduisant son armée à servir sous son commande-  
ment.*

L'Armée de Cortez avoit fait environ une demi-lieuë,  
lorsque les Coureurs revinrent, avec une sentinelle de  
Narvaez qu'ils avoient enlevée; & rapporterent que l'autre  
sentinelle moins avancée, leur avoit échappé entre les buissons  
dont ce País étoit couvert. Cet accident détruisit la pensée  
que l'on avoit de surprendre les ennemis; & les Capitaines  
s'assemblerent pour consulter sur ce sujet. Ils jugerent tous,  
qu'en cas que ce Soldat eût découvert la marche de l'armée,  
il n'y avoit pas d'apparence qu'il retournât à la Ville par  
le droit chemin; mais qu'il prendroit un détour, afin d'évi-  
ter le peril: sur quoy on conclut tout d'une voix, de s'a-  
vancer en diligence, afin d'arriver avant ce Soldat, ou au  
moins en même tems que luy; supposant qu'encore qu'on  
n'eût pas l'avantage de les trouver endormis, on les attaque-  
roit toujours mal éveillez, & dans le premier trouble d'une  
pareille surprise. C'est ainsi qu'ils raisonnoient sans s'arrê-  
ter: & faisant doubler le pas, ils laisserent auprès d'un ruis-  
seau écarté du chemin, les chevaux, le bagage, & tout ce  
qui embarrassoit la marche. Cependant cette sentinelle, que  
la peur avoit rendu fort legere, arriva au quartier avant  
les troupes de Cortez, & donna l'alarme, en criant que l'en-  
nemi s'approchoit. Les plus éveillez coururent aux armes,  
& menerent le Soldat à Narvaez, qui après quelques ques-  
tions, méprisa l'avis, & celui qui le donnoit: tenant pour  
impossible que Cortez vint avec si peu de monde, l'attaquer  
en son logement; ni que ces gens pussent marcher durant

D U M E X I Q U E. LIVRE IV. 395

une nuit si obscure, & un tems si rude.  
Il étoit près de minuit lorsque Cortez entra dans Zempo-  
ala; il eut le bonheur de n'être point rencontré par les Cava-  
liers que Narvaez avoit envoiez battre l'estrade, qui vrai-  
semblablement s'étoient égarez durant l'obscurité, ou peut-  
être mis à couvert à cause de la pluie. Ainsi, Cortez put pe-  
netrer dans la Ville jusques à la vûë du Temple sans rencon-  
trer un corps de garde, ni même une sentinelle qui l'arrêtar.  
La dispute de Narvaez duroit encore avec le Soldat, qui as-  
sûroit avoir reconnu non seulement les coureurs, mais encore  
toute l'armée qui s'avançoit en diligence. Neanmoins, on se  
forgeoit encore des pretextes de confiance; & on perdoit à  
raisonner sur les esperances de ce rapport, le tems qu'on au-  
roit dû emploier à en prevenir les suites: quand même il au-  
roit été faux, les Soldats inquiets & éveillez se croisoient au  
haut des degrez du Temple; les uns peu résolus, les autres  
attendant les ordres du Commandant; mais tous les armes à  
la main, & presque en état de combat.

Cortez connut alors qu'il étoit découvert; & comme il se  
trouvoit dans le second cas qu'on avoit prévu; il se resolut  
de les attaquer avant qu'ils se fussent mis en ordre pour le  
soutenir. Il donna donc le signal du combat; & Sandoval  
avec sa troupe commença à monter les degrez: quelques Ca-  
noniers qui étoient de garde entendirent le bruit, & mettant  
le feu à deux ou trois pieces, ils avertirent pour la seconde  
fois, de courir aux armes, sans qu'on en pût douter. Le  
bruit des tambours succeda à celui de l'artillerie; & les Sol-  
dats de Narvaez qui étoient le plus près des degrez accour-  
rent pour les défendre. Le combat se reduisit bien-tôt aux  
coups de picque & d'épée; & Sandoval eut beaucoup de pei-  
ne à le soutenir contre une troupe plus grosse que la sienne,  
& dans un poste defavantageux. Olid vint à propos le secourir;  
Cortez aiant laissé son corps de reserve en bataille, se jeta  
dans la mêlée, l'épée à la main, & animant les siens du bras  
& de la voix, il leur donna lieu d'aller en avant: ensorte que  
les ennemis ne pouvant resister à cet effort, quitterent bien-  
tôt le dernier degre, & un moment après ils se retirerent en  
désordre, abandonnant le Vestibule & l'artillerie. Plusieurs  
fûrent à leurs logemens; les autres allerent pour défendre